

ruine au lieu d'être un secours. Que la Corporation donne des preuves qu'elle veut commencer le chemin de fer du Nord, il n'y aura pas un citoyen qui s'opposera à l'application immédiate des £300,000 pour cet objet. Mais auparavant cela, il faut que les hommes qui sont les auteurs de la misère publique soient remplacés.

A quoi bon gaspiller, si le peuple le vrai peuple n'a point sa part du gaspillage? Il vaut beaucoup mieux ne pas gaspiller et voir les VENDUS souffrir un peu à leur tour! Ça leur apprendra à se vendre à L'ANGE VAIN, à Simard, à Baby, à Alley et aux autres.

EST-IL PRESSÉ!

Quand L'ANGE VAIN fut choisi pour aller en Angleterre, M. Pope demanda de remettre à huit jours la considération de ce voyage, mais Hull, Hearn et tous les intéressés s'opposèrent à M. Pope, sous prétexte qu'il n'y avait pas de temps à perdre!

Nous demanderons si le temps est moins précieux pour les citoyens que pour le petit L'ANGE VAIN? Voilà près d'un mois que le peuple demande si monsieur le délégué va se ressoudre à travailler l'océan, c'est en vain, L'ANGE VAIN est trop pressé pour répondre.

UN GÉNIE!

A la dernière séance de la Société Littéraire et Scientifique de Québec, le sujet suivant a été discuté: "Quel est l'homme le plus utile à la société?"

Un des membres a parlé avec raison en faveur de l'agriculteur; un autre a défendu le militaire; celui-ci l'homme de lettres; celui-là le marchand.

Le petit Saint-Jean a soutenu que l'homme le plus utile à la société était un ramoneur!!!!!!

Il est évident que cet individu a voulu parler des ramoneurs de la Corporation! Tout le monde conviendra qu'ils sont très utiles pour nettoyer les cheminées ils le sont encore plus pour noircir les votes donnés à L'ANGE VAIN.

SOIRÉE DRAMATIQUE.

N'ayant pu assister à la dernière représentation dramatique, nous reproduisons ce qu'en dit le critique du National.

Deux amateurs se sont distingués entre tous les autres, et eux seuls ont fait le succès de la représentation, qui, sans leur appui, eût fait probablement une chute; ce sont les messieurs qui remplissaient les rôles de Francisco et de Falerno. Dans le cas où je n'aurais qu'une seule couronne, je la jetterais volontiers à Francisco. Qu'il ne soit permis de dire, en passant, que Falerno avait un grain d'ostérite, et qu'il n'aurait pu se dispenser de l'improvisation dans laquelle il s'est probablement moussé ainsi que ses confrères.

"Bernard a joué son rôle, difficile je l'admets, avec conscience et talent, mais s'effaçait un peu devant la supériorité de Falerno."

"Il a été aisément facile de concevoir les timidités de Consuelo."

"Le jeune Victor a une compréhension de son rôle qui étonna."

"Le marquis, trop ingambe pour un vieillard, si j'en crois les cheveux, a joué avec une certaine force."

"La vieille Marguerite était parfaitement convenable."

"Les couplets humoristiques et pleins de charme tombés de la plume féconde et facile du chansonnier Marsais, ont été choisis avec un goût exquis."

"Un tout jeune homme, élève de monsieur Laviguour, exécuta sur le violon un morceau très difficile: les notes de son instrument, manié avec souplesse, tombaient nettes et pures comme des perles, dans le silence bienveillant des spectateurs."

"La comédie un peu languissante, qui a terminé le spectacle de la soirée, a été jouée avec beaucoup d'entrain, et tous les amateurs ont lancé par-dessus la rampe, les calembourgs, les délicieuses réparties de cette pièce, avec un aplomb tout théâtral."

"Les entrées et les sorties des acteurs, la façon dont ils se groupaient, l'arrangement des scènes, l'ordre qui a présidé à tous les changements, en un mot, toutes les choses essentielles à la réussite d'une bonne représentation doivent être mises sur le compte de l'habile monsieur Savard."

"Encore un mot et j'ai fini: la plupart des costumes manquaient de vérité locale."

"A tout prendre, ça été un beau début bruyamment applaudi."

"GOURVILLE."

CORPORATION.

"A la dernière séance du Conseil de Ville, accusation a été faite du rapport de la Corporation de la cité d'Halifax, Nouvelle-Écosse, pour l'année municipale 1857-58. Il appert par ce rapport que la population d'Halifax s'élève à 30,000 âmes; la dette de la cité à £23,856 10s; le revenu à £15,322 17s 6d; les salaires comprenant les sommes nécessaires pour le maintien de la police, à £4,725."

"Les sommes perçues sur le marché de la Basse-Ville pour le mois de décembre présentent le chiffre de \$87. 93."

"La lettre du secrétaire de la compagnie du chemin de fer du Nord, informant que les documents demandés par la Corporation seraient fournis pour la prochaine séance du Conseil, a ensuite été lue."

"Le rapport de l'inspecteur de la cité est déposé sur la table."

"Deux rapports du chef de police sont aussi présentés."

"Le maire présente ensuite son rapport annuel."

"Une résolution reconnaissant les servi-

ces du maire pendant l'année qui vient de finir a été agréée."

"Le comité des chemins a reçu instruction de s'enquérir à quelles conditions, la Corporation pourrait acquérir le terrain ci-devant occupé comme cimetière de la paroisse de Saint-Roch."

"Les remerciements d'usage furent votés aux membres sortant de charge, et le Conseil s'ajourna. — Le National."

L'HIVER!

SECOURS AUX INDIGENTS!

Nous publions à cause de la similitude des idées qui s'y rencontrent un extrait de deux articles dont l'un est paru sur L'Estafette du Kansas le 25 décembre dernier, et l'autre sur L'Observateur du 9 du même mois:

"Voici l'hiver,—et quoique nous ne soyons encore qu'au commencement de cette saison si fatale aux classes laborieuses, déjà on parle d'organiser des sociétés charitables chargées de recueillir des offrandes pour venir au secours des classes indigentes."

"C'est-là une louable pensée, et nous y applaudissons de tout cœur."

"Mais il nous semble qu'on pourrait arriver plus efficacement à aider les travailleurs, tout en employant un moyen plus noble."

"L'aumône ravale l'ouvrier,—le travail l'élève!"

"L'aumône... l'ouvrier laborieux et honnête n'ose pas la demander;—et lorsque, forcé par les circonstances, il accepte celle qu'on lui offre, ce n'est souvent qu'à contre cœur et presque toujours en rougissant."

"A mon avis, ce n'est donc pas à organiser des sociétés de secours qu'on devrait perdre un temps précieux, mais bien à rechercher les moyens de pouvoir donner du travail aux ouvriers inoccupés."

"Du travail, répondez-vous, mais nous n'en avons pas à donner... Nous sommes en hiver, et les affaires ne vont pas assez bien pour que nous nous engagions en ce moment dans des dépenses que nous pouvons repousser à plus tard."

"Cela est très juste. Mais on nous permettra de répondre que, lorsque le travail manque complètement, il nous semble qu'il est de bonne et saine politique d'en inventer,—car l'ouvrier, pas plus que les heureux de la terre, ne peut attendre à plus tard pour prendre ses repas quotidiens."

"Mais de l'argent?—nous objectera-t-on encore."

"De l'argent, mon Dieu! il y en a partout, de l'argent,—il ne s'agit que de trouver le moyen de le faire circuler."

"Or, ce moyen est simple, selon nous, et très facile à mettre immédiatement à exécution."

"Voici ce que nous disions:

"Nous l'avons déjà dit, si les directeurs refusent d'agir de bonne volonté, on les for-